

Au mois d'août dernier, comme je le fais régulièrement, je me suis rendu à l'Abbaye Saint-Joseph de Clairval, dans la commune de Flavigny-sur-Ozerain, pour profiter d'une petite journée de retraite et m'entretenir de vive voix avec mon Père spirituel. Au cours de nos échanges, je lui ai fait part, comme il se doit, de mes difficultés, de mes déconvenues, de mes douleurs dans la vie personnelle, familiale, communautaire ou pastorale. Après m'avoir écouté avec attention, ce bon moine m'a répondu tout simplement : « c'est votre croix » ou plutôt, pour être tout à fait exact : « une fois que vous avez fait votre possible pour lutter dans les combats, aplanir les difficultés, éradiquer les causes des soucis, ce qui reste encore, malgré vous, malgré tout... eh bien : c'est votre croix ! » Je dois l'avouer : avide de solutions pratiques pour me simplifier l'existence, cette sentence m'a, sur le moment, laissé sur ma faim. Je me disais qu'il y avait là comme un subterfuge spirituel, un pieux tour de passe-passe, une issue de secours pour Père spirituel à court d'avis : « Vous souffrez... eh bien : c'est votre croix ! ».

Mais la Providence a voulu qu'une heure plus tard, j'aie célébrer la Messe - puisque je n'avais pas eu le temps de le faire, avant mon départ de Besançon ; je me retrouve donc tout seul, dans l'un des charmants petits oratoires du monastère. Comme vous l'imaginez, durant la Messe, je fais face à la croix de l'autel : c'était un très beau crucifix noir, portant un Christ doré, très calme, très souverain... Et, là, en le regardant, tout à coup, une lumière m'est venue : « Eh bien, oui, c'est ma croix ! ». On ne peut pas toujours rêver, on ne peut pas toujours remettre à plus tard, on ne peut pas toujours fabriquer soi-même sa manière personnelle de s'unir à la Croix du Seigneur. La plupart du temps, cela s'impose à nous, à travers des événements, des rencontres, des épreuves qui viennent toucher ce qu'il y a en nous, au vu de notre histoire ou de notre tempérament, de plus à vif et de plus sensible.

Comme me le conseillait mon Père spirituel, il ne faut cependant pas confondre patience et passivité ; la première réaction qui doit être la nôtre face au mal est l'intelligence et le combat : la prudence qui cherche des voies pour surmonter le mal, la volonté qui nous y entraîne. Le Seigneur a donné sa Vie sur la Croix... Mais il n'y a jamais eu dans sa Passion la moindre passivité, le moindre abattement, le moindre découragement. Durant toute son existence, le Fils de Dieu s'est opposé au mal : c'est à cette fin, notamment, qu'il est venu sur la terre. Le Christ Sauveur a affronté le mal en faisant face à l'orgueil des pharisiens, à l'hypocrisie des faux dévots, à l'avidité de tant d'hommes recroquevillés uniquement sur eux-mêmes. Il a dénoncé le mal avec force, tout en demeurant parfaitement miséricordieux pour les pécheurs pénitents qu'il attirait à lui par sa bonté souveraine. Le Seigneur a combattu le mal, en se faisant un fouet de cordes pour chasser les marchands du temple qui défiguraient la Maison de son Père, en la transformant en magasin de commerce. Il a traversé le mal, avec une parfaite sérénité, lorsque la foule en furie voulait le lapider : Jésus passe alors son chemin car son heure n'est pas encore venue.

C'est ainsi en toute liberté qu'il s'est engagé dans son Heure. La Croix du Christ n'est pas uniquement une Croix de patience : elle est une Croix de liberté. C'est en pleine conscience, sachant qu'à tout moment il pourrait se défaire de ses liens, mettre à bas ses ennemis, monter dans les hauteurs du Ciel : c'est en pleine conscience et en totale liberté qu'il est allé jusqu'au bout de la Passion. Souvent, le mal s'impose à nous : la maladie pour les souffrants, la mort pour les endeuillés, la prison pour les persécutés. Rien ne s'impose au Christ : c'est dans un seul et même mouvement de liberté, comme le chante saint Paul, qu'il voile sa gloire de Fils de Dieu, prend la condition de serviteur et descend dans notre humanité jusqu'au plus profond : la mort de l'esclave, la mort de la Croix, chargée de tous nos péchés.

Le Seigneur, dans sa Passion, respecte les lois de la Création qu'il a lui-même instituées : il respecte le choix libre de ses ennemis - lâches ou haineux - qui se déchaînent contre Lui, il respecte le fait qu'un clou qui traverse une chair humaine fasse mal, qu'une épine plantée dans le front fasse saigner, qu'un corps épuisé s'approche de la mort. Mais en tout cela, Il met un amour infini. Précisément parce qu'intérieurement, il est libre. Libre de choisir à chaque instant de rester fidèle au Plan établi avec le Père, dans l'Esprit-Saint ; libre d'honorer jusqu'au bout la vérité de cette humanité vulnérable qu'il veut partager avec nous depuis le jour de l'Annonciation ; libre de ne reculer devant rien pour nous manifester le désir ardent de nous sauver... puisqu'il n'y a « pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux que l'on aime ». C'est cet amour infini qui lave la masse quasi-infinie de tous nos péchés, de tous les péchés de l'humanité – qui sont autant de manque d'amour et de manifestations d'égoïsme, d'orgueil, de défiance et de transgression. C'est cet amour infini qui le rend victorieux du démon, inspirateur du péché, de la mort, conséquence du péché, et du péché lui-même. C'est au titre de cet amour infini qu'il reçoit le Nom de « Seigneur » qui est au-dessus de tout Nom et qu'élevé dans la gloire de sa Résurrection, il devient le chef de l'humanité rachetée qui prend, grâce à Lui et à sa suite, le chemin de la Réconciliation avec Dieu.

Sans doute, de notre côté, nous ne pouvons jouir d'une telle liberté face au mal : les difficultés, les souffrances, les catastrophes nous tombent dessus sans que nous ayons toujours prise sur elles. Il nous faut les combattre, les écarter, les réduire autant que nous le pouvons... Mais, après : « Eh bien, c'est notre croix ! » ... Qu'est-ce que cela change que nous parlions ainsi, me direz-vous, puisque c'est l'épreuve est toujours là ? (ce qui m'intéressait, c'était qu'elle cesse !) En fait, cela ne changera rien à l'extérieur de nous-mêmes... mais cela changera tout à l'intérieur. Cela me permettra de ne plus être seul dans le désarroi et la souffrance mais de porter la croix avec le Christ fort ; cela me permettra de ne plus être dans le péché, d'ajouter du mal en mal, en laissant la colère, la rancune ou le désespoir prendre le dessus... mais de porter la croix avec le Christ patient ; cela me permettra de ne plus me heurter douloureusement à l'absurdité du mal... mais de l'offrir, jour après jour, vaille que vaille, autant que je le peux, avec le Christ sauveur. Et si cela me change à l'intérieur... eh bien, cela change déjà toute ma vie ! Ce n'est ni un aveu d'impuissance, ni de la morphine spirituelle, ni un pieux subterfuge... mais une très belle fenêtre ouverte sur la paix du cœur que de savoir dire, une fois que l'on a œuvré et combattu le mal, « eh bien, ce qui reste... c'est ma croix ».